

L'étude américaine de Volkwein et al. (1997) : le harcèlement sexuel vu par 210 athlètes universitaires

En 1997, Volkwein, Schnell, Sherwood et Livezey publient une enquête auprès de 210 sportives universitaires américaines, pour savoir ce qu'elles perçoivent comme du harcèlement sexuel et ce qu'elles ont réellement vécu de la part de leurs entraîneurs. Les chiffres paraissent faibles à côté d'autres études, et c'est justement ce qui rend utile de bien lire la méthode.

■ Une enquête sur la perception et l'expérience

L'étude porte sur 210 étudiantes sportives d'universités américaines, âgées en moyenne de 19,4 ans. Les chercheurs adaptent un questionnaire britannique (Garlick, 1994) : ils y ajoutent huit comportements et demandent aux athlètes d'évaluer des situations sur une échelle en quatre degrés, puis de dire lesquelles elles ont vécues. L'objectif est double : mesurer ce que les jeunes femmes jugent acceptable ou non, et ce qu'elles subissent.

■ Les principaux résultats

Environ 2 % des répondantes (1,9 % selon les sources) déclarent avoir subi des avances verbales ou physiques à caractère sexuel de la part d'un entraîneur. Près d'une sur cinq a entendu des remarques sexistes ou dévalorisantes. Les athlètes distinguent bien les gestes d'entraînement de ceux qui franchissent la limite : la grande majorité juge les remarques sexistes et les avances comme au moins un peu harcelantes, tandis que les situations ambiguës, comme le contact physique pendant l'apprentissage d'un geste, suscitent des avis plus partagés.

■ Les limites reconnues

Les chercheurs ont accédé aux athlètes par l'intermédiaire des directeurs sportifs et des entraîneurs principaux : les équipes où le harcèlement est le plus fréquent ont donc pu être écartées. L'échantillon ne comprend que des étudiantes, les catégories de comportements ont été définies de façon subjective, et les résultats ont été comparés « à vue » plutôt que par des tests statistiques. Enfin, le changement de format de réponse empêche toute comparaison directe avec l'étude britannique d'origine.

■ Une étude devenue un point de départ

Son questionnaire a servi de base à d'autres travaux : une étude britannique menée en 2002 auprès de 311 athlètes et 182 entraîneurs (Hassall, Bringer, Johnston et Brackenridge) a repris et prolongé la démarche, et une version traduite en hébreu a été utilisée dans une recherche publiée en 2024.

Discussion :

Ce qui m'a frappé, c'est l'écart avec l'étude canadienne de Kirby et Greaves (article 11.70), qui annonce 21,8 % de relations avec des personnes d'autorité, contre 2 % ici. Je ne crois pas qu'on puisse dire que l'une des deux a tort : elles ne mesurent pas la même chose (harcèlement par un entraîneur contre relation sexuelle avec une personne d'autorité), ni auprès du même public (étudiantes sur un campus contre athlètes de haut niveau). Et un chiffre bas obtenu avec l'accord des entraîneurs ne prouve pas que le problème soit rare.

Autre réserve pour notre sujet : ces athlètes ont en moyenne 19 ans, ce sont donc de jeunes adultes, pas des enfants. L'étude éclaire la question du pouvoir de l'entraîneur sur l'athlète, mais ne dit rien directement des violences faites aux mineurs, que Jonas cherche à prévenir.

Bibliographie

- Volkwein, K., Schnell, F.I., Sherwood, D. & Livezey, A. (1997), « Sexual harassment in sport: perceptions and experiences of American female student-athletes »
- Hassall, C.E., Bringer, J.D., Johnston, L.H. & Brackenridge, C.H. (2002), « Coach and athlete perceptions of ambiguous behaviors and sexual harassment: implications for coach education », *Journal of Sport Pedagogy*, 8(2)
- Fasting, K., texte sur le harcèlement et les abus sexuels dans le sport (dépôt BURA, Brunel University London)
- *Frontiers in Sports and Active Living* (2024), article 10.3389/fspor.2024.1468534
- Bringer, J.D. et al., article sur les relations entraîneur-athlète (dépôt BURA, Brunel University London)